

Une journée particulière au PLIDAM

Enseignement-apprentissage de la grammaire en L2 : approches, outils, perspectives.

Invité d'honneur : Claude Hagège

Journée d'étude organisée par Liliane Hodieb

Le vendredi 22 novembre 2019, dans une salle de cours au troisième étage du bâtiment des Grands Moulins, s'est tenue une journée d'études comme le PLIDAM en organise régulièrement, avec le soutien de l'École doctorale. Cette fois-là, le sujet en était la didactique de la grammaire de langues étrangères. La journée s'est déroulée en présence d'une quarantaine d'enseignants, chercheurs et doctorants majoritairement membres de PLIDAM et d'une quinzaine d'étudiants et anciens étudiants de l'Inalco, d'évidence passionnés par la linguistique.

Le caractère exceptionnel qu'a revêtu cette journée d'étude est dû en premier lieu à son organisatrice Liliane Hodieb, doctorante qui prépare sa thèse sous la direction des professeurs Odile Racine et Aliou Mohamadou. L'objet de sa recherche, qui est la description d'une langue sans grammaire écrite, non didactisée et sous-documentée, le wushi, parlé dans une région anglophone du Cameroun, n'a pas manqué de susciter l'étonnement devant le constat que de nos jours il existe une langue dont la norme linguistique (processus phonologiques et morphosyntaxiques) est en cours de construction. Pour organiser la journée d'étude, c'est très certainement la problématique particulière de sa recherche qui a amené Liliane à formuler des questions didactiques qui concernent tous les enseignants de langues étrangères, car la grammaire en tant qu'ensemble de règles autour desquelles s'organise une langue est, faut-il le souligner, sinon la part essentielle, tout au moins partie intégrante de son enseignement.

L'enthousiasme de jeune chercheur, la curiosité intellectuelle et le besoin d'expertises scientifiques ont conduit Liliane à inviter Claude Hagège, professeur au Collège de France, qui a, bien au-delà de sa communication sur « Les langues comme construction humaine et la polarisation verbo-nominale » généreusement engagé des échanges avec les participants, dont les communications se faisaient écho de ses écrits, aussi bien sur le plan théorique que sur le plan des préconisations didactiques :

« Nous ne sommes pas ici en linguistique interne, mais dans le domaine beaucoup plus complexe et mouvant de l'être-au-monde des langues, [...] réalités humaines et sociales [où] il faut bien ordonner la diversité et rechercher les traits pertinents qui commandent un classement. [...] Du point de vue pédagogique [...] il convient de tenir compte, quand on enseigne une langue étrangère, de la pression des structures de la langue maternelle sur l'apprentissage d'une autre. Cette pression, en effet, n'est pas seulement liée à la force et à la précocité de l'acquisition mentale de

*structures phonologiques, morphosyntaxiques et lexicales, mais aussi à la puissance d'action de l'environnement culturel et social. »*¹

Les quatorze communications de la journée d'étude et les très riches discussions de fin de session ont concerné une vingtaine de langues enseignées à l'Inalco : albanais, amharique, coréen, farsi, hongrois, macédonien, malgache, ourdou, peul, romani, russe, serbo/croate, slovaque, swahili, tchèque, turc, vietnamien, yoruba, auxquelles il faut ajouter le FLE/FLS. Cet échantillon représentatif de *Langues O* a été élargi, en raison des compétences de l'invité d'honneur, à l'arabe, chinois, japonais, khmer, yiddish, comox et, grâce à l'organisatrice, au wushi.

Sur le plan théorique, les références faites dans les différentes communications aux écrits d'orientation cognitive, énonciative ou pragmatique se sont vues insérées grâce au professeur Hagège dans une approche linguistique socio-opérative qui souligne le rôle de la langue en tant qu'instrument de socialisation et où l'enseignement/apprentissage implique la prise en compte des relations sociales entre ses locuteurs.

Sur le plan didactique, plusieurs questions cruciales ont émergé de différentes contributions, parmi lesquelles celle de Thomas Szende, directeur de PLIDAM, a largement contribué à poser un cadre généralisant à l'appropriation de la grammaire en L2. En voici un aperçu synthétique.

Commençons par rappeler que l'enseignement d'une langue étrangère est par définition dispensé à des apprenants qui maîtrisent déjà une ou plusieurs langues (qu'il s'agisse de la langue maternelle ou d'autres langues étrangères) et que s'exprimer dans une langue étrangère revient à y transposer sans le vouloir des phénomènes issus d'une autre langue. À l'Inalco, les apprenants ne sont pas toujours des locuteurs natifs de la langue française. Dans l'enseignement de la grammaire, il est nécessaire de tenir compte de leurs compétences linguistiques et utile d'en tirer avantage en appliquant une démarche contrastive ou comparée, sans pour autant la systématiser et sans forcément recourir à la comparaison avec la langue anglaise en supposant que celle-ci fait partie de l'univers métalinguistique de l'apprenant. « *Une langue X n'est pas plus difficile à apprendre qu'une langue Y. Expliciter les points de convergence est tout aussi important que de recenser les points de divergence entre deux codes linguistiques [car] une langue peut s'éclairer par une autre* » (Th. Szende). Et si l'apprenant est heureux de découvrir des analogies et des correspondances entre les langues déjà maîtrisées et la langue en cours d'acquisition, le rôle de l'enseignant est de veiller à leur pertinence : les similitudes sont souvent fallacieuses, et un phénomène marginal dans une langue peut être fondamental dans une autre.

1 Claude Hagège (1985). Pour une typologie des statuts et des fonctions des langues humaines. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 88(1):12.

Un locuteur natif parle sa langue maternelle avant de la lire et de l'écrire. Il produit des énoncés sans forcément avoir conscience des règles qui sous-tendent son discours. En revanche, l'enseignement de la grammaire d'une langue à des locuteurs non-natifs repose sur l'explicitation métalinguistique, qu'il s'agisse de classement phonologique, d'étiquetage des parties du discours ou d'énonciation de règles morpho-syntaxiques. Cet enseignement étant dispensé en langue française, l'appareil métalinguistique peut s'avérer difficile d'accès même aux locuteurs natifs. Ainsi, l'acquisition d'une langue cible peut contribuer à une conceptualisation de la langue source, en l'occurrence le français (L. Ouvrard), en faisant articuler le savoir et le savoir-faire grammatical (C. Weber).

L'enseignant d'une langue étrangère est un initiateur qui a pour objectif d'accompagner l'apprenant vers l'autonomie dans la compréhension, dans la capacité à réagir à des propos inattendus, dans l'expression de ses émotions et opinions. Il doit susciter chez lui le plaisir de pouvoir communiquer librement, en lui faisant comprendre que *« ce n'est pas la règle grammaticale qui est intéressante, c'est ce que j'ai envie de dire qui est important »* (O. Racine). L'appropriation de connaissances systématisées doit ainsi être envisagée en incluant des paramètres situationnels afin de permettre à l'apprenant d'acquérir une véritable compétence d'interaction.

À la différence de la grammaire normative dont une des caractéristiques est le recensement exhaustif des phénomènes langagiers, la grammaire pédagogique d'une langue repose sur une sélection de ses phénomènes structurels selon leur régularité, leur fréquence, leur productivité. Afin d'opérer cette sélection, notamment par le biais de l'analyse de corpus (A. Mohamadou), l'enseignant s'appuie sur les aspects qui facilitent l'apprentissage et prête une attention particulière aux aspects déconcertants pour les apprenants (S. Berk) en tentant de saisir l'origine des erreurs les plus récurrentes. À ce sujet, le professeur Hagège a pu éclairer chacun des intervenants sur un aspect de « sa » langue qui serait vécu comme « exotique » par les apprenants dont la langue de référence est le français, car *« les locuteurs n'ont pas tendance à prendre en considération les oppositions que leur langue ne fait pas »* (par exemple, une opposition entre conjugaison subjective et objective en hongrois ou une opposition entre particules de thème en coréen). Les participants ont ainsi eu le privilège de voir à l'œuvre les méthodes contrastive et comparée y compris entre des paires de langues insoupçonnées (par exemple le swahili et les langues caucasiennes, ou le wushi et le chinois). En s'appuyant sur des exemples donnés par les contributeurs, professeur Hagège conseille : *« Il ne faut pas faire de linguistique des réponses parce qu'elles ne se comprennent que par rapport à une question »*.

Certains sujets abordés lors de la journée d'étude donnent matière à de futurs approfondissements de la réflexion didactique. En voici quelques exemples :

- la nécessité de structurer, réactiver et automatiser les acquis des apprenants en construisant une progression spiralaire des enseignements (Th. Szende) ;
- l'inclusion dans l'enseignement des apprentissages d'aspects « vivants » des langues (oral, humour, communication non-verbale, sociolectes divers) au-delà

des formes « figées » dans des textes de type littéraire, médiatique ou administratif (M. Courthiade) ;

- la prise en compte de variantes dialectales (peul) ou polylectales (rromani) permettent d'envisager une approche flexible et dynamique des normes de standardisation linguistique, qui serait bénéfique à l'épanouissement des langues, voire à leur survie.

En effet, l'aspect dynamique des langues, qui doit se traduire dans leur enseignement, a été l'objet de l'exposé de professeur Hagège : par l'exemple de l'universalité conditionnelle de la polarité verbo-nominale, qui reflète un modèle scalaire plutôt qu'une relation disjonctive entre catégories discrètes séparées, il a illustré le rapport de détermination entre structure linguistique et système de pensée, en soulignant « *la relation dialectique entre la langue et le monde, l'une façonnant l'autre et étant en même temps façonnée par lui* ».

La convivialité de la rencontre entre les chercheurs de PLIDAM et l'éminent professeur Hagège n'a pas manqué de marquer les esprits : on retient que la beauté d'une langue est proportionnelle à la beauté de ses locutrices. Flattés par la présence de notre invité d'honneur, nous le remercions de nous avoir accordé la primauté comme lecteurs de son ouvrage *Le linguiste et les langues*, qui venait de sortir dans la collection « Les grandes voix de la recherche » consacrée aux lauréats de la médaille d'or du CNRS. Dans un échange informel de fin de journée, à l'observation que Liliane nous a organisé une belle journée d'étude, il a répondu : « J'espère qu'elle en fera d'autres ». De notre côté, nous lui souhaitons aussi qu'après avoir décrit le wushi elle ait l'occasion de l'enseigner.

Mila Dragovic,
docteur en sciences du langage-traductologie,
membre titulaire de PLIDAM